

# 120 minutes avec... Harry Tordjman producteur mystère

Bref, Bloqués, Serge le mytho, À voix haute... Derrière ces quatre succès télé, un garçon de 35 ans à peine, que personne ne reconnaît, mais avec qui tout le monde veut travailler.

Par Thibaud Michalet\_Photographies Gaël Turpo

**L**E PROBLÈME AVEC les hommes de l'ombre, c'est qu'à la terrasse d'un café, on ne sait pas vers qui se diriger. Et Harry Tordjman, avec sa tête de jeune créatif parisien – crâne rasé, teddy ajusté et sneakers vintage –, ne nous facilite pas la tâche : « À l'époque de *Bref*, on me reconnaissait parce que j'étais l'inconnu qui se baladait avec Kyan Khojandi, le héros de la série. Mais maintenant que je sors sans lui, je passe totalement inaperçu », s'amuse-t-il. À 35 ans, ce garçon très discret fait pourtant partie des producteurs les plus en vue de ces dernières années. Et forcément des plus pressés. Ce jour-là, il nous a bloqués 120 minutes, pas une de plus. D'un commun accord, on décide de zapper les années collègue et d'évoquer directement ce qui a fait sa réputation : l'enchaînement de quatre cartons télé – *Bref*, *Bloqués*, *Serge le mytho* et *À voix haute* –, en... quatre ans. « Notre succès, on ne le doit pas aux choses qu'on a faites, mais à celles qu'on a refusées », analyse-t-il en commandant un thé vert. « On », c'est My Box Productions, entreprise familiale qu'il a créée et qu'il dirige aux côtés d'Anna, sa grande sœur et directrice artistique, et de Patricia, sa maman et directrice financière. Montée fin 2010 pendant une journée de RTT – « Je bossais comme juriste, jusqu'à ce que je comprenne qu'en fait, je voulais être producteur » –, cette boîte a explosé quelques mois plus tard avec le carton de *Bref*. La pastille a débarqué au *Grand Journal* et pulvérisé tous les records d'audience, de likes et de parodies. Les trois



### Des addictions ?

« Je ne bois pas, je ne fume pas, je ne me drogue pas. » En effet, Harry Tordjman semble (vraiment) carburer au thé vert.



copains sont devenus des petites stars et le téléphone du jeune producteur – 29 ans à l'époque –, ne s'est plus arrêté de sonner. Si la série ne lui a pas payé un loft avec vue sur la Seine (mais une Audi A1, qui a depuis brûlé dans son parking), elle l'a en revanche propulsé parmi les *key people* du PAF.

*Bloqués* est son deuxième coup de maître. Dans ce programme lunaire, les Casseurs Flowters, Orelsan et Gringe, refaisaient le monde sur un canapé pourri. « Il y a tout ce que j'aime dans cette série : de l'humour, de l'absurde et de la poésie. Si l'on regarde bien, on retrouve ça dans tous mes projets », assure-t-il. Surtout, *Bloqués* a révélé le personnage de *Serge le mytho*, incarné par Jonathan Cohen. Face à l'engouement que provoquaient ses apparitions, My Box lui a offert un spin-off (série dérivée), en attendant le long-métrage dont rêve Cohen. « On va le faire ce film, mais chaque chose en son temps... »

**IL FAUT DIRE QU'EN CE MOMENT**, il vit à fond la belle épopée d'*À voix haute*, documentaire de son ami Stéphane de Freitas qui suit le concours Eloquentia visant à élire le meilleur orateur du 93. Une « aventure profondément humaine » qui aurait bien pu le laisser sur la paille, explique-t-il en retournant son iPhone côté pile – bon signe – et en commandant – très bon signe – un deuxième thé vert. « Le sujet n'était a priori pas très sexy, le réalisateur quasi inconnu... Mais l'histoire était trop forte pour qu'on passe à côté. » Avec *À voix haute*, il a explosé les budgets, mais les retours ont été tellement bons que le documentaire s'est transformé en long-métrage.

Le temps est presque écoulé, et la discussion glisse naturellement vers un territoire plus perso. Il dévoile – prudemment – quelques éléments de sa vie. On apprend qu'il vit dans le 10<sup>e</sup> arrondissement de Paris, qu'il songe à s'acheter la dernière Tesla et qu'il regarde très souvent *Little Miss Sunshine*, son film référence. Il s'apprête à produire une série de 52 minutes, un drame historique qui se déroule à la Nouvelle-Orléans et sur lequel il travaille depuis trois ans. Mais aussi, donc, le biopic sur *Serge le mytho*, et enfin, le film de *Bref* : « Il devait arriver juste après la série, mais les gars étaient lessivés. » Avec tous ces projets « médiatiques », les gens finiront certainement par le reconnaître. « Ça m'embêterait, parce que je me suis attaché au côté Daft Punk du délire... ». Il sourit, saisit son sac à dos de teenager et traverse la terrasse bondée pour rejoindre son taxi. C'est bon, personne ne s'est retourné. \_\_\_\_\_



### Bien dans ses pompes cirées

« Je n'ai jamais pris la grosse tête. Honnêtement, c'est un concept qui m'échappe totalement. » Les chevilles n'ont, objectivement, pas l'air trop enflées.



### Le meilleur ami des hommes

Tonton Harry, comme ses potes l'appellent, a la réputation d'être dur en affaires (« je suis très *control freak*, mais pas tyran, hein »), mais aussi de chouchouter ses équipes qui lui restent fidèles.



### La dure réalité du métier

« À l'époque de *Bref*, tout le monde pensait qu'on était multimillionnaires, alors qu'on avait gagné zéro. » Il est vrai que les locaux de My Box Productions ressemblent plus à un squat d'étudiants qu'aux studios Burbank.

### Comme dit Lao-Tseu...

« Je fais une psychanalyse depuis des années, parce qu'il faut bien se connaître pour arriver à comprendre les autres. » Ce n'est pas Larry David, son modèle, qui dira le contraire.



### Le travail, en bref.

« Le pitch de *Bref* tenait sur un post-it... » Depuis, des pitches, il en reçoit une bonne dizaine par semaine.